

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles d'ici et d'ailleurs



Numéro 79, automne 2004

Nouvelliers du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Nouvelles d'ici et d'ailleurs]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (79), 93–95.

L'aquarelle et la nouvelle

André Berthiaume, *Les petits caractères*, Montréal, XYZ éditeur, coll. « Romanichels », 2003, 136 p., 20 \$.

Dans un café, un personnage lit, sous une photo dans un journal, une légende en petits caractères. Ce geste explique le chassé-croisé entre les deux histoires de la nouvelle éponyme du plus récent recueil¹ d'André Berthiaume (membre de notre collectif de rédaction). Comme si se rencontraient dans l'espace du livre la narration banale d'un texte (choisir une table pour s'y asseoir, ouvrir son journal) et celle extraordinaire d'une image (un garçon, exposé aux balles de tireurs embusqués dans une ville assiégée, court dans les rues à la recherche d'un point d'eau pour remplir son bidon). Le café est éclairé artificiellement, tandis que la ville en ruine de la photo « multiplie les contre-jours » et que s'y allongent « les ombres au sol ». La chute de la nouvelle nous apprend que la deuxième histoire, en caractères italiques, celle du garçon au bidon, est la vie extraite de l'image photographique qu'entrapercevra à la toute fin le personnage du café. À cet instant précis où l'œil croise l'image, quelque chose d'électrique et d'éphémère se produit : un choc esthétique. Berthiaume écrit, dans son texte liminaire, que l'essentiel consiste à « conserver cet embrasement ». En quatrième de couverture, il précise encore que ce moment-là est de nature à naître entre l'ombre et la lumière ; tout comme l'aquarelle qui produit des formes à l'intérieur de ce jeu, la nouvelle (disons moderne) répond, selon lui, de cette même dynamique.

C'est que la poétique de Berthiaume met en récit la fluidité de l'aquarelle, qui devient alors un moteur dramatique. À la fin

1. La plupart des nouvelles de ce recueil, écrites sur une longue période de temps, ont déjà été publiées dans des revues littéraires entre 1987 et 2003.

des « Petits caractères », le personnage renverse sa tasse de café sur la photo du journal où l'on voit le garçon qui est « tombé face contre terre », le bidon répandant de l'eau à ses côtés, plus tard, du sang s'y mêlera, dit le texte. Tandis que la photo du journal boit le liquide brun déversé, quelques éclaboussures tachent des publicités, barbouillant la barbe blanche d'un père Noël, c'est-à-dire l'arrière-fond de la page. De même, l'aquarelle « compos[e] avec l'eau, [...] dilu[e] librement le pigment de la couleur, et la lumière, qui se confond avec le papier blanc. L'aquarelliste se demande toujours d'où vient la lumière²... », écrit Berthiaume dans un court article publié en 1998. C'est l'univers de l'aquarelle qui déborde ainsi dans l'espace textuel, ce monde pictural où l'on « retrouve cet équilibre du contrôle et de l'imprévisible³ », entre la précision des lignes du dessin et l'eau pigmentée coulante et fuyante. Dans « De noir gantée », un personnage est assis dans un bar, sous un éclairage tamisé (jouent encore ici l'ombre et la lumière). Lorsqu'il retire le gant noir de sa main droite, ses doigts blancs s'étirent longuement, désertent presque sa paume. Comme si d'un coup la main devenait ce papier blanc de la toile qui absorbe l'eau, et se fondait dans les formes aux contours liquides et mobiles. En effet, Henri Michaux parle, au sujet de l'aquarelle, d'un « fond qui dévore » ; Berthiaume qui le cite y voit, quant à lui, l'expression de l'inconscient⁴. Il en ira de même que pour la main gantée, dans le recueil, d'un bonsaï qui, la nuit venue, prendra des dimensions gigantesques (« Le petit arbre »). Le personnage, intégré corps et âme dans cette fuite onirique, devra tailler son arbre à la hache, à la fin de l'histoire.

Dans *Les petits caractères*, on s'expose à la lumière, de jour comme de nuit. Les personnages, par exemple, ne disparaissent pas, ils s'éclipsent (« Éclipse de l'une »). Et puis, c'est grâce à elle, la lumière, après tout, que des images se forment, projettent leur

2. André Berthiaume, « De l'aquarelle à la nouvelle », *XYZ. La revue de la nouvelle*, n° 54, été 1998, p. 104.

3. *Ibid.*, p. 107.

4. *Ibid.*, p. 105.

ombre au sol, s'exhibent tout en se dissimulant, drapées partiellement de noir comme de vêtements. D'entrée de jeu d'ailleurs, l'auteur donne, sous la forme d'un art poétique, l'esprit du recueil. La première phrase, nominale : « Espace intérieur : planètes, comètes, étoiles rouges... » (p. 13), qui éveille contra-dictoirement le sens « cosmique » du mot « espace » dénotant par définition l'extérieur, renvoie à la luminosité des astres et des constellations. À ce qui, littéralement, luit dans les ténèbres. Tournier, cité dans une épigraphe, emploie le mot « phosphène » pour décrire les restes d'une joie qui dansent dans les yeux d'un homme au « climat moral [...] d'ébène ». La phrase d'introduction de Berthiaume et le recueil en entier consistent, d'une certaine façon, à montrer que la citation de Tournier n'est pas qu'une simple métaphore d'embellissement ou une « fleur de rhétorique » comme dirait Ducharme. Ce que nous voyons reste et scintille dans nos yeux, nous réalise. La mémoire et le rêve déforment seulement ces images comme l'eau coulante d'une aquarelle absorbée par la toile avant qu'elle ne sèche et ne stabilise la matière du monde perçu.

Nicolas Tremblay

Thèmes à venir

La date de tombée pour le thème « Partir » est fixée au 1^{er} décembre 2004 et celle pour « Listes » est fixée au 1^{er} juin 2005.

Veuillez mentionner sur l'enveloppe le thème pour lequel vous soumettez votre nouvelle.